

orné d'une palmette et surtout au vase d'ambrosie qu'elle tient à la main : elle vient de ressusciter le jeune homme sur l'épaule duquel sa mère repose tendrement la main. Tout le reste, feu du sacrifice, ustensiles, antilopes apprivoisées, singes maraudeurs, étang de lotus où, selon leur coutume, les buffles s'enfoncent voluptueusement jusqu'au cou, tout cela fait partie du tableau de l'ermitage et procède tant d'un goût curieux du détail accessoire et réaliste que d'un évident souci d'étoffer la scène en utilisant au mieux tout l'espace disponible sur le panneau.

Si nous comparons, à présent, au British Museum le même épisode, tel qu'il est représenté à Jamâl-Garhî (fig. 143), nous trouvons, au lieu du panneau de pierre où s'entassent côte à côte toutes les scènes, une longue frise où elles se déroulent une à une avec un art infiniment plus raffiné. La frise décorait, comme nous avons dit, des contre-marches d'escalier. Sur l'un des fragments conservés, le récit marche d'abord de droite à gauche. Les différents épisodes, sauf les deux premiers, sont séparés par de petits arbres au lieu des habituels pilastres. Nous voyons, d'abord (1), le jeune homme puiser de l'eau à la fontaine, au milieu des antilopes familières, quand (2) la flèche le frappe en plein cœur, et il tombe à la renverse : un daim effrayé le regarde, une des pattes de devant repliée en l'air. Le roi (3) s'est aperçu de son erreur imprudente et songe, à côté du cadavre, le coude gauche dans sa main droite, la tête appuyée sur son autre main. Sa résolution (4) est prise, il a ramassé la cruche et va vers les vieux parents aveugles. Ici nous passons à la contre-marche suivante et le conte revient sur ses pas de gauche à droite : (5) le roi apporte aux vieux parents la cruche d'eau; (6) il leur a fait part de la mauvaise nouvelle et les mène vers le cadavre de leur fils : la démarche incertaine des aveugles est admirablement rendue; (7) respectant leur douleur, il reste à l'écart avec son porteur de parasol, qui l'a rejoint dans l'intervalle : ou bien l'artiste a délibérément renoncé à peindre le désespoir des vieux parents, ou encore il a craint de faire double